
Michael HARDT, Antonio NEGRI, *Empire*

Paris, Éd. Exils, 2000, 559 p.

Fabien Granjon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7294>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7294

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Fabien Granjon, « Michael HARDT, Antonio NEGRI, *Empire* », *Questions de communication* [En ligne], 2 | 2002, mis en ligne le 23 juillet 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7294> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7294>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Michael HARDT, Antonio NEGRI, *Empire*

Paris, Éd. Exils, 2000, 559 p.

Fabien Granjon

RÉFÉRENCE

Michael HARDT, Antonio NEGRI, *Empire*. Paris, Éd. Exils, 2000, 559 p.

- 1 Certains ont vu, dans ce livre, le nouveau manifeste communiste, ou bien encore la « grande synthèse théorique du nouveau millénaire » (*New York Times*). Laissons aux autres le loisir de décerner des prix d'honneur ! Ce qui est certain c'est qu'*Empire* est un brillant ouvrage, écrit à quatre mains par Michael Hardt, professeur de littérature à l'Université de Duke et Antonio Negri, plus connu du milieu intellectuel français. Ex-directeur de l'Institut d'études politiques de Padoue en Italie puis, lors de ses quatorze années d'exil politique en France, enseignant à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, au Collège international de philosophie, ainsi qu'à l'université Paris 8, Toni Negri a également été l'un des dirigeants historiques du groupement politique *Potere operaio* (Pouvoir ouvrier).
- 2 L'objectif annoncé de cet imposant et dessillant ouvrage est particulièrement ambitieux, puisqu'il s'agit rien de moins que de proposer un cadre théorique général, permettant d'analyser les nouvelles formes du pouvoir capitaliste, à savoir la mondialisation des circuits de production et des échanges économiques et culturels. Ce nouveau sujet politique qui gouverne le monde, Michael Hardt et Antonio Negri le saisissent essentiellement par le biais du concept d'Empire : « L'Empire émerge aujourd'hui comme le centre qui soutient la mondialisation des réseaux de production et tisse une toile largement enveloppante pour essayer d'englober toutes les relations de pouvoir dans son ordre mondial... » (p. 44). La principale caractéristique de l'Empire est d'être fondamentalement capitaliste ; elle est aussi de s'édifier sur les cendres de la souveraineté étatique.
- 3 Par ailleurs, la normativité impériale n'est pas synonyme d'impérialisme. C'est une souveraineté d'un autre ordre, sans frontière ni centre, qui n'est plus bâtie sur les

forces centrifuges des États-nations (dont le colonialisme était emblématique), mais qui s'édifie sur des logiques expansionnistes a-territoriales et présentées comme a-temporelles, dont les principes d'action sont fort différents de ceux des souverainetés nationales. L'Empire est, en ce sens, d'abord « un appareil *décentralisé* et *déterritorialisé* de gouvernement, qui intègre progressivement l'espace du monde entier à l'intérieur de ses frontières ouvertes et en perpétuelle expansion » (p. 17). Le nouveau pouvoir capitaliste s'est en fait déployé selon trois logiques : « 1) le processus de décolonisation, qui recomposait graduellement le marché mondial selon des lignes hiérarchiques partant des États-Unis ; 2) la décentralisation progressive de la production ; et 3) la construction d'un cadre de relations internationales diffusant dans le monde entier le régime de production et la société disciplinaires dans leur évolution successive » (p. 303).

- 4 L'avènement de l'Empire entérine ainsi un nouvel ordre capitaliste, un nouveau pouvoir constituant qui s'accompagne notamment « d'une transformation des processus dominants de production » qui tendent à devenir de plus en plus immatériels. Cette orientation scelle par ailleurs le déclin des travailleurs manuels de l'industrie, au profit d'une force de travail intellectuelle qui marque non pas une libération des acteurs créant la plus-value, mais la naissance d'une nouvelle classe de dominés. De la sorte, nous sommes les contemporains de l'émergence d'une nouvelle phénoménologie du travail, propre au capitalisme cognitif, tout aussi coercitive que celle de la production industrielle, bien que s'exerçant surtout (mais pas seulement) par le biais de dispositifs moraux. Les principes d'action caractéristiques du « nouvel esprit du capitalisme » (flexibilité, disponibilité, coopération, etc.) ont conduit à la décentralisation de la production et à la sur-exploitation de la force de travail des plus démunis. Dans les pays du Nord, c'est le développement du travail immatériel englobant « la production et la manipulation de l'affect » (p. 358) qui témoigne le mieux du pouvoir constituant de l'Empire, dont le langage et la communication sont la force productive dominante. Pour les auteurs, nous sommes donc les témoins privilégiés de l'exercice d'un nouveau pouvoir impérial où la création des richesses repose de plus en plus sur un système de production de type biopolitique, investissant et régulant la production de la vie sociale dans son intégralité, tout en avançant caché sous les oripeaux de l'universalisme, de la citoyenneté ou de la paix sociale.
- 5 Si l'Empire s'avère une formidable entreprise de domination, il génère aussi en son sein, et c'est là un point central, les conditions de son propre dépassement. Car, paradoxalement, selon Michael Hardt et Antonio Negri, la régulation politique du marché global, visant au formatage direct des rapports de production par le capital, serait certes un système performant de coercition, mais elle n'aurait, en même temps, jamais été aussi fragile. Des résistances inédites et consubstantielles au développement des nouvelles formes impériales se font jour et posent « avec insistance le problème des nouvelles figures de la subjectivité, à la fois dans leur exploitation et dans leur potentiel révolutionnaire » (p. 55). Cette « nouvelle » critique sociale, portée par les exploités du pouvoir biopolitique impérial, est désignée par le concept spinoziste de multitude, seconde figure phare de l'entreprise analytique.
- 6 Une entreprise intellectuelle aussi ambitieuse ne saurait, bien évidemment, être exempte de quelques imperfections. Michael Hardt et Antonio Negri affirment, par exemple, que l'État-nation, en tant que forme organisationnelle de la souveraineté, est aujourd'hui devenu une entité négligeable. Face à cette allégation quelque peu

péremptoire, il semble important de souligner que les États demeurent encore des instances fortes du pouvoir. Ceci n'est pas sans effets sur les objectifs de lutte de la multitude. La plupart du temps, l'attachement territorial détermine l'horizon d'action de la critique sociale qui, pour être efficace, doit s'accorder aux divers degrés des systèmes de pouvoir. À cet égard, il serait particulièrement insatisfaisant de considérer que le niveau d'action privilégié des nouveaux mouvements sociaux devrait, pour l'essentiel, se situer à un échelon mondial. Les cadres des frontières et des découpages administratifs appellent nécessairement des déclinaisons fort variées de l'action contestataire, dont le niveau transnational n'est finalement qu'une des modalités. Si la critique, pour être efficace, doit être capable de se hisser à un niveau de généralité identique à celui de l'Empire, elle ne peut toutefois faire l'impasse sur des niveaux critiques intermédiaires qui se présentent comme autant de leviers possibles pour agir sur les formes rhizomatiques du nouveau pouvoir capitaliste. Tout en soulignant l'importance de la « production de la localité », c'est-à-dire des régimes de production qui créent localement de l'identité, Michael Hardt et Antonio Negri affirment dans le même temps que la « stratégie de défense du local est dommageable parce qu'elle obscurcit et nie même les solutions alternatives réelles et les potentialités de libération qui existent à l'intérieur de l'Empire » (p. 75). Pourtant, penser la multitude à l'échelle de l'Empire n'est-ce pas d'abord considérer qu'il existe plutôt des multitudes plurielles, de facto territorialisées, particulières, uniques, portant des revendications et des intérêts spécifiques qui, s'ils ne sont pas foncièrement divergents, peuvent néanmoins s'exprimer de façon fort différente et parfois même de manière contradictoire. *Empire* n'aborde qu'à la marge ce problème de la création identitaire de l'acteur collectif multitude.

- 7 Les presque six cents pages de cet ouvrage apportent, en fait, assez peu d'éléments de preuves qui permettraient au lecteur de le considérer autrement que comme une simple spéculation érudite sur les potentiels de dépassement du système capitaliste. Autre cas : les auteurs considèrent que la résistance est antérieure au pouvoir de la domination politique de la globalisation. C'est le capitalisme qui répond en quelque sorte aux avancées de la critique sociale. La construction de l'Empire serait en ce sens « une victoire du prolétariat » marquant, par ailleurs, la fin de la mission historique de la classe ouvrière et l'avènement d'un potentiel protestataire inédit porté par cet acteur collectif hybride qu'est la multitude. Cette tendance à nier la possibilité d'un développement autonome du capitalisme, principe du « marxisme operdiste » dont Antonio Negri a été l'un des théoriciens, fait donc de la multitude, par principe, une force positive de la nouvelle critique sociale, mais ne nous renseigne que fort peu sur ses formes concrètes. Les phénomènes d'accumulation du capital, ainsi que les potentialités critiques de la multitude, sont davantage évoqués plutôt que démontrés. Ni les formes concrètes de pouvoir de la nouvelle souveraineté capitaliste, ni les nouvelles modalités de la critique sociale ne sont abordées à partir de terrains concrets. Or, comme le souligne Daniel Bensaïd, « contre les effets généralisés de la réification et de l'aliénation marchandes, on ne saurait se contenter, en effet de formules opposant la multitude au peuple, le jaillissement insaisissable du désir à l'emprise du pouvoir, les flux déterritorialisés au quadrillage des frontières, la reproduction bio-politique à la production économique » (D. Bensaïd, « Antonio Negri et Michael Hardt analysent le nouveau dispositif du capitalisme mondial », *Le Monde des livres*, 22 mars 2001). Malgré ces quelques insatisfactions, *Empire* est, n'en doutons pas, une proposition théorique

des plus intéressantes. C'est également un manifeste politique stimulant et porteur d'espoirs.

INDEX

oeuvrecitee Empire – (Michael Hardt et Antonio Negri, 2000)

AUTEURS

FABIEN GRANJON

UCE France Télécom, université Rennes 1